

d'antiseptique, puis des germes atmosphériques ou des bactéries adultes, de faire varier la quantité de la substance antiseptique jusqu'au moment où la liqueur reste indéfiniment imputrescible. Quand l'antiseptique est volatil, il contient, pour éviter toute perte de poids, de le placer avec la liqueur putrescible dans des vases scellés, en laissant au-dessus du mélange un volume d'air ou d'oxygène assez considérable pour favoriser le développement des microphytes.

Nous ne donnerons pas ici le détail des opérations du docteur Miquel, ni les chiffres de la table que ce savant a dressée. Voici seulement, dans leur ordre de nocivité pour les germes, la liste des antiseptiques étudiés :

1. L'eau oxygénée, et le bichlorure de mercure, que le docteur Miquel nomme *éminemment* antiseptiques ;

2. L'iode, le chlorure d'or, le bichlorure de platine, l'acide cyanhydrique, le brome, — substances *très fortement* antiseptiques ;

3. Le chloroforme, le bichromate de potasse, le gaz ammoniac, l'acide thymique, l'acide phénique, le permanganate de potasse, l'azotate de plomb, l'alun, — substances *fortement* antiseptiques ;

4. Le bromhydrate de quinine, l'acide arsénieux, le sulfate de strychnine, l'acide borique, l'arsénite de soude, l'hydrate de chloral, le salicylate de soude, la soude caustique, — substances *moyennement* antiseptiques ;

5. Le borate de soude, le chlorhydrate de morphine, l'alcool, — substances *faiblement* antiseptiques ;

6. L'iode de potassium, le sel marin, la glycérine, le sulfate d'ammoniaque, l'hyposulfite de soude, — substances *très faiblement* antiseptiques.

Mais, s'il est relativement facile de détruire les bactéries contenues dans les infusions, il est infiniment plus difficile d'anéantir les germes mêlés aux poussières des appartements. M. le docteur Mi-

quel a fait par exemple, l'expérience suivante :

En plaçant des poussières sur des supports de verre suspendus par des fils de platine au centre de bonbonnes en verre vert, il a essayé sur elles l'action de divers gaz et de diverses vapeurs ; peu de ces gaz ou de ces vapeurs ont eu le pouvoir de détruire rapidement tous les microbes.

C'est ainsi que, après quinze à vingt jours d'action à la température de vingt degrés, les vapeurs de chloroforme, d'acide phénique cristallisé, de chlorure de chaux industriel, de camphre, d'éther azoteux, de sulfure de carbone, d'acide cyanhydrique, et les gaz acide sulfureux et ammoniacal, ont été trouvés inactifs.

Il n'en a pas été de même des vapeurs d'iode, de brome, de chlore, d'acide chlorhydrique et d'acide hypoazotique, lesquels ont, au contraire, détruit tous les germes après huit ou dix jours.

En somme, d'après les recherches du docteur Miquel, une atmosphère chargée, par mètre cube, de cinq grammes de brome, d'acide chlorhydrique ou de gaz nitreux, a le pouvoir d'enlever toute fécondité aux poussières qui sont restées pendant *deux* jours à son contact.

M. le docteur Miquel ajoute cependant que le meilleur antiseptique est l'application d'une température de cent cinquante degrés centigrades, (300 degrés Fahrenheit,) longtemps prolongée, toutes les fois que cette application est possible.

Si les antiseptiques vraiment puissants sont rares, comme le prouvent les expériences de M. le docteur Miquel, n'oublions pas que même les plus faibles ont dans de certaines circonstances une action très marquée, et qu'on n'en doit négliger aucun.

Nous ajouterons, par exemple, à la liste ci-dessus, les sulfates, les chlorures de zinc et de fer, qui sont des désinfectants énergiques, préconisés d'ailleurs par le comité d'hygiène.